Trailbound Spirit

DEUXIÈME LIGNE, PETIT FILM
ET FRANCE 3 CINEMA
PRÉSENTENT

FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2026
GRAND PRIX

FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2026
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
POUR LAURE CALAMY

LAURE CALAMY **VINCENT MACAIGNE** **LYES SALEM** **MÉLANIE THIERRY**

AVEC LA PARTICIPATION DE
CÉLESTE BRUNNQUELL **SAÜL BENCHETRIT** **GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET**

c'est quoi l'amour ?

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
FABIEN GORGEART

Durée : 1h48

AU CINÉMA LE 6 MAI

Zinc. x memento

DISTRIBUTION
ZINC.
33, RUE VIVIENNE
75002 PARIS
TÉL : 01 80 49 10 00

DISTRIBUTION
MEMENTO
9, CITÉ PARADIS
75010 PARIS
TÉL : 01 53 34 90 39

RELATIONS PRESSE
VESPER
LOU BLUM DIT BARRET
LOU@VESPERCOM.FR
KELLY RIFFAUD
KELLY@VESPERCOM.FR

SYNOPSIS

Lorsque Fred demande à son ex-femme, Marguerite, de faire annuler leur mariage à l'Eglise pour pouvoir s'y remarier, elle se réjouit de le voir refaire sa vie.
Mais ce qui devait être une simple formalité s'avère plus compliqué que prévu et va les mener jusqu'à Rome avec leurs enfants et leurs nouveaux conjoints.
Un voyage haut en couleurs pour tous les membres de cette famille recomposée.

ENTRETIEN AVEC
FABIEN GORGEART

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Avec *C'est quoi l'amour ?* vous inventez une variante de la comédie de remariage : la comédie de redivorce !
Lorsque j'ai découvert l'existence des procès en nullité de mariage, j'ai été immédiatement animé : il y avait là une formidable base pour une comédie, qui pouvait débuter comme une comédie de remariage et cheminer vers le film choral. J'avais plaisir à imaginer une tonalité totalement différente après le mélo qu'est *La Vraie Famille*, je voyais matière à récit dans le fait qu'un couple doive prouver que son mariage n'avait aucune raison d'être. Cette situation venait s'inscrire naturellement dans le sillage de mes autres films, tous travaillés par la problématique des liens qu'on noue ou dénoue.

Sur quoi vous êtes-vous fondé pour écrire ce scénario ?
Je suis allé rencontrer des personnes qui ont fait cette démarche et ceux qui la jugent. Cela m'a permis de poser le cadre de cette histoire et d'en faire jaillir à la fois le caractère absurde et le vertige existentiel. J'ai été captivé de découvrir qu'il existe des personnes dont la fonction est d'enquêter sur le couple et l'amour. Les procès en nullité sont inquisitoires : ils supposent de multiples interrogatoires, ce qui est une matière très cinématographique, où l'on interroge la sexualité du couple, l'environnement familial, les origines du lien, la question du consentement mutuel…

Vos films explorent les liens familiaux sous des prismes singuliers : la procréation par mère porteuse, le placement d'un enfant en famille d'accueil, et ici, le mariage et le divorce. Comme si vous cherchiez à atteindre, sous l'adversité, la part irréductible de l'amour…
Pour moi, l'amour ne s'annule pas, mais s'accumule. Nous sommes constitués de ces strates. Dans *Diane a les épaules*,

Diane ne peut pas défaire les liens, ni avec son amoureux ni avec l'enfant qu'elle porte, elle va devoir vivre avec ces nouvelles fondations. Dans *La Vraie Famille*, ce petit garçon placé fait partie de l'histoire de cette famille. *C'est quoi l'amour ?* réunit un peu ces deux films en se situant au premier degré de ma manière de percevoir ces couches affectives superposées : l'histoire qu'ont vécue Marguerite et Fred ne s'efface pas parce que l'un et l'autre ont refait leur vie.

On sent que vos personnages font tous de leur mieux.
Cela m'importe beaucoup et induit aussi qu'ils peuvent être maladroits. Il n'y a aucun cynisme chez eux. Fred, au départ, n'a pas fait les choses impeccablement – sans quoi il n'y aurait pas de comédie ! –, mais ensuite, on voit qu'il fait tout ce qu'il peut pour bien agir en se souciant de celles et ceux que sa décision impacte : d'où mon envie de film choral, car une histoire d'amour entre deux personnes a toujours des conséquences sur leur entourage. C'est en tentant de prouver que leur amour n'a pas existé dans le passé que Fred et Marguerite en ravivent la flamme dans le présent.

La comédie de remariage induit que le couple s'engage une nouvelle fois pour une aventure. Ce principe s'inscrit dans votre récit, qui débute par une scène de la vie quotidienne chargée d'énergie…
Dans un rythme emprunté à la screwball comedy, je voulais jouer avec l'idée qu'on débarque au milieu de cette famille comme si l'on prenait un train en marche, bien lancé sur les rails d'un quotidien fait d'engueulades, d'habitudes, des petites affaires de la vie courante, mais traitées avec légèreté. Car en réalité, tout va bien dans cette famille quand Fred débarque et fait sa demande de « redivorce » à Marguerite. J'ai eu beaucoup de plaisir à voir se réorienter la trajectoire de ces gens ordinaires vers une aventure extraordinaire, qui débute dans un centre commercial à Rouen et s'achève au Vatican à Rome. À la fin de ce voyage, la cartographie de cette famille aura évidemment changé.

Ce voyage dynamique dans le temps a aussi ses moments suspendus…
Comme celui où Marguerite regarde le film de son mariage. C'est un moment de vertige : elle se voit jeune et revit cet épisode important de sa vie dans un champ-contrechamp qui place face à face la femme qu'elle fut et celle qu'elle est devenue de part et d'autre d'un écran d'ordinateur.
La promenade romaine de Marguerite et Fred en scooter est un autre moment en suspens : il est romantique, mais implique aussi leur fille et sa petite amie dans le taxi, car leur mariage et ce deuxième divorce ont engendré leurs propres ramifications. Une forme de mélancolie légère se mêle à la drôlerie de la situation.

Marguerite éprouve un autre vertige en voyant sa fille adolescente vivre sa propre histoire d'amour…
Cette histoire la ramène à la sienne avec Fred autrefois. Au début du film, Marguerite trouve cette idylle adolescente encombrante, mais sa propre histoire passée va l'être encore plus ! Je tenais à représenter différentes histoires d'amour, et plus largement dans mes films, différentes façons d'aimer et de faire famille. Il me semble important que le cinéma donne à voir d'autres modèles que les modèles traditionnels afin qu'on puisse y croire.

La caméra de Jeanne Lapoirie, votre cheffe-opératrice, épouse le mouvement de vos personnages de manière habile et discrète…
C'est tout le talent de Jeanne Lapoirie, qui parvient à faire oublier la caméra en combinant des plans posés avec des travellings élégants. Dans *La Vraie Famille*, j'avais opté pour une forme unique et visible, un grand angle très ouvert et fluide qui englobait dans un même mouvement adultes et enfants, sentiment du présent et sensation du souvenir. Pour ce film, je souhaitais que le filmage évolue tout le temps en passant successivement d'une caméra en mouvement, qui épouse l'énergie de cette famille, à des scènes plus posées et intimes, à l'instar du registre du film lui-même, qui n'a de cesse de glisser de la chronique familiale à la comédie de redivorce, du film de procès au film choral.

Le plaisir de jouer ensemble de vos comédiennes et comédiens saute aux yeux. Vous en retrouvez certains, en intégrez de nouveaux à votre univers…
J'ai pensé à Laure Calamy et Vincent Macaigne en cours d'écriture, ayant en tête qu'ils formaient un vieux couple de travail depuis le Conservatoire et *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac, où Vincent jouait un personnage qui cherchait à séduire Laure. Leur complicité m'était très précieuse pour incarner Marguerite et Fred. Ils avaient une vraie facilité, un plaisir manifeste à jouer ensemble. Une vérité émane de leur couple, que j'ai eu un plaisir fou à filmer. Cette même vérité, je la retrouvais entre Lyes Salem et Laure Calamy, qui étaient complices, eux aussi, et ont su jouer avec la dimension érotique au sein du couple formé par Marguerite et Sofiane.
J'avais très envie de retrouver Mélanie Thierry et Lyes Salem après *La Vraie Famille*. Lyes y incarnait un père solide, et cette fois, la situation va ébranler son personnage. Après le mélo, je voulais envisager Mélanie dans un registre comique. Je savais qu'elle saurait jouer cette femme animée par un idéal religieux sans sombrer dans la caricature.
Céleste Brunnquell, je rêvais de travailler avec elle. J'aime son originalité, sa grâce, la vérité qui émane de son jeu sophistiqué.
Saül Benchetrit, je l'ai rencontrée en casting. Son énergie et son audace m'ont fait penser à celles de Laure Calamy et il me fut aisé de les envisager mère et fille.
Grégoire Leprince-Ringuet, c'est la surprise du chef ! Il était évident qu'il saurait rendre aussi décalé que criant de vérité le personnage du cousin prêtre. Le jeu aussi fin que drôle de Grégoire est pour moi emblématique du ton du film.

Et la bande originale ?
Nous voulions que le film s'ouvre sur une chanson originale, dont la fonction était d'annoncer et de commenter, non sans ironie, le sujet du film. Nous en avons ensuite extrait le thème pour le décliner plus tard sous forme de variations. J'avais des références de films qui usent de ce procédé : du très populaire et culte *La Boum* au plus sophistiqué *Punch Drunk Love*, qui s'appuient tous deux sur une chanson qui a fonction de coryphée. Avec mon compositeur, Gabriel des Forêts, et son arrangeur, Dominique Spagnolo, nous avons cherché, par la musique, à teinter le film d'une dimension romanesque et décalée. Nous nous sommes inspirés des films du cinéma hollywoodien des années 1950, dont la musique est faite d'arrangements jazzy et classiques.
Nous avons eu la chance de pouvoir confier l'interprétation et l'écriture des paroles de cette chanson à Paula Stellar, qui joue Sigridur, la petite amie de Léa (Céleste Brunnquell). Avant d'être comédienne, Paula est une compositrice et interprète de talent (elle m'a convaincue au casting avec une interprétation a cappella complètement folle de Bohemian Rhapsody). J'ai d'ailleurs introduit l'une de ses compositions originales dans le film, qu'elle chante en direct dans la scène du bar à Rome et qui est ensuite devenu l'un de nos thèmes musicaux. La voix de Paula et sa chanson permettent d'ajouter au film une pointe de modernité pour équilibrer la dimension classique du score. Le morceau de Kyana, Mauvais Côté, que Raphaëlle écoute en arrivant à Rome, joue le même rôle, tout en revêtant la fonction de commentaire ironique sur les émotions qui traversent Marguerite et sa fille cadette.

« Saül Benchetrit, je l'ai rencontrée en casting. Son énergie et son audace m'ont fait penser à celles de Laure Calamy et il me fut aisé de les envisager mère et fille. »

Et ce titre ?
Ce sont les personnages qui se posent la question et c'est la raison pour laquelle j'ai choisi la forme orale « *C'est quoi l'amour ?* » plutôt que la forme littéraire « *Qu'est-ce que l'amour ?* ». Mais ce qui m'amusait, c'était de poser cette grande question existentielle de manière très pragmatique. C'est une question impossible à résoudre, mais, pour obtenir quelque chose et pouvoir avancer, mes personnages vont devoir l'appréhender au premier degré.

ENTRETIEN AVEC
LAURE CALAMY

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Qu'appréciez-vous dans l'univers de Fabien Gorgeart ? Qu'est-ce qui vous a séduite dans son scénario ?
J'ai été captivée par l'histoire de cette famille embarquée dans une demande en nullité de mariage religieux. De cette situation singulière, Fabien fait naître la comédie et exister des personnages riches et complexes.
J'ai aimé ses dialogues, très proches de sa manière de parler et de son humour, et les situations qu'il nous proposait de traverser. Je trouve très réussie la manière dont ses personnages s'empêtrent dans leurs sentiments, dans le resurgissement du passé, auquel ils ne s'attendaient pas. À devoir prouver que leur mariage n'avait pas de raison d'être, ils réalisent qu'avoir refait leur vie n'a pas éteint leur amour, au contraire, cette situation vient le réactiver et ils en sont troublés. Renouer avec leurs souvenirs, leur insouciance, leur jeunesse, le couple qu'ils formaient autrefois, c'est vertigineux !

La séquence d'ouverture fait apparaître Marguerite dans le prosaïsme de son quotidien : on la découvre tonique, réactive. Cette demande en nullité de mariage va amener la sportive qu'elle est à moduler son rythme, à écouter, accueillir des paroles dont l'impact se lit sur votre visage très expressif…
Lorsque Fred vient motiver sa demande dans le centre commercial où elle travaille, Marguerite la prend à la légère, pensant que tout cela sera vite réglé. Comme Fred, elle ne peut anticiper ce dans quoi ce processus va les replonger. D'autant que c'est une femme dynamique, qui avance dans la vie.
Cette demande en nullité de mariage la reconnecte à une époque où elle n'entrevoyait pas la vie et sa finitude de

la même manière. Un peu comme un ancien fumeur qui, s'il reprend une clope, se retrouve envahi de sensations d'éternité, parce que la cigarette, on la découvre souvent à l'adolescence quand on a la vie devant soi…
Marguerite est amenée à revisiter son histoire avec Fred, à se remémorer l'état d'esprit dans lequel ils étaient lorsqu'ils ont eu leur fille. Ils étaient jeunes et spontanés, et les revoilà conduits à parler de leur intimité d'autrefois, alors qu'ils ont refait leur vie avec quelqu'un d'autre entre-temps. Cela fait émerger des scènes où le trouble s'invite, et qu'il nous faut exprimer dans les échanges comme dans l'écoute.
Cela m'a fait penser à ce que dit Miou-Miou de sa relation à Patrick Dewaere dans un documentaire de Marc Esposito : elle s'est rendu compte à quel point leur complicité était grande après l'avoir quitté ; ils étaient jeunes et ne se rendaient pas compte que ce qu'ils vivaient était précieux. Sa phrase « J'ai jamais retrouvé ça » m'a bouleversée. J'y ai repensé sur *C'est quoi l'amour ?*. Marguerite et Fred, eux aussi, ont vécu une histoire d'amour à un âge où ils étaient insouciants, où ils avaient peu d'expérience du couple, et, eux aussi, partageaient cette complicité unique et rare.

Que vous inspire la vision de la famille proposée par ce film ?
Je partage avec Fabien cette idée que lorsqu'on a vécu une histoire forte avec quelqu'un, il en reste toujours quelque chose, l'amour se transforme et continue d'exister à sa manière.
Je trouve belle la place des enfants dans ce film. Le discours de Léa (Céleste Brunnquell) à la fin est magnifique. Marguerite, Fred et Sofiane regardent ces jeunes filles devenir libres et indépendantes. C'est très émouvant de voir son enfant grandir et vivre une histoire d'amour à son tour.
Ce qui est intéressant aussi dans ce scénario, c'est que le couple que forment Marguerite et Sofiane n'est pas un couple fatigué ; ils sont heureux, complices, ont toujours du désir l'un pour l'autre, ce qui met encore plus en relief le trouble causé par cette situation.
C'est quoi l'amour ? éclaire les névroses du couple, mais montre qu'on peut continuer à se parler simplement et à faire famille.

Comment Fabien Gorgeart vous a-t-il dirigés ?
Nous avons exploré les situations ensemble. Il nous a offert la possibilité de donner des couleurs différentes aux scènes, de les aborder sous divers axes pour qu'il ait le choix ensuite au montage. Fabien est un amoureux du jeu et des acteurs, c'est très plaisant de chercher avec lui à faire vivre les scènes. D'ailleurs, il faudrait filmer Fabien en train de nous regarder jouer au combo : c'est un festival de ganaches, il vit littéralement les scènes avec nous !

Une synergie entre les actrices et acteurs se ressent. Comment avez-vous travaillé ensemble ?
Fabien a réuni un casting d'acteurs extraordinaires pour ce film.
Saül Benchetrit est la fille d'Anna Mouglalis, qui a fait le Conservatoire en même temps que moi et qui est une amie. C'était donc drôle et émouvant pour moi de jouer avec elle, et de découvrir l'actrice géniale qu'elle est.
Céleste Brunnquell est une comédienne extraordinaire, que j'avais croisée sur *L'Origine du mal* de Sébastien Marnier. C'était une joie de la retrouver.

> **Fabien est un amoureux du jeu et des acteurs, c'est très plaisant de chercher avec lui à faire vivre les scènes.**

Lyes Salem, on s'est connus par une amie en commun il y a longtemps, et même si l'on ne s'était pas croisés depuis un moment, notre familiarité fut précieuse pour jouer notre couple. Il ne manque pas de génie lui non plus.
Vincent Macaigne et moi sommes de vieux camarades et avons beaucoup travaillé ensemble. Fabien avait envie de recréer le couple que nous formions dans *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac. C'était émouvant de se retrouver à nouveau.
Mélanie Thierry, je ne la connaissais pas et j'ai adoré jouer avec cette grande actrice. J'espère que nous aurons d'autres occasions de travailler ensemble.

En quoi tourner à Rome a-t-il quelque chose de vivifiant ?
De manière générale, les tournages hors de Paris favorisent des moments conviviaux et permettent de souder les équipes. J'aime beaucoup la vie de troupe que cela crée avec les acteurs et les techniciens.
Et puis Rome nous offrait la possibilité de respirer le même air que Fellini ou Moretti ! C'était si inspirant de se retrouver sur les terres de *Mamma Roma*, l'un de mes films préférés, ou de se promener dans le quartier où Pasolini a tourné *Accattone*. C'était comme si ces influences si fortes nous accompagnaient.
J'ai adoré tourner la séquence en Vespa dans Rome, la nuit. J'aurais préféré que ce soit moi qui conduise, mais pour ça, il aurait fallu que Marguerite soit un peu moins hydratée… !

Des instants de grâce sur ce tournage ?
La scène avec Lyes Salem dans la chambre d'hôtel à Rome, avant que Fred/Vincent Macaigne nous interrompe, était très joyeuse à tourner, tout comme celle du mariage entre Marguerite et Fred était jouissive à faire. Nous avons tenté des choses avec Vincent. Beaucoup ont été coupées au montage, mais ces scènes en ont nourri d'autres dans le film. Lors du mariage, où l'on voit Fred et Marguerite jeunes – le résultat à l'image est aussi bluffant que troublant – nous nous sommes chargés d'une énergie particulière, qui a rejailli dans les séquences que nous avons tournées ensemble par la suite.

ENTRETIEN AVEC
VINCENT MACAIGNE

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Qu'aimez-vous dans le cinéma de Fabien Gorgeart et quelle fut votre réaction à la lecture de son scénario ?
Je suis sensible à la manière dont Fabien Gorgeart mêle l'humour à la douceur et parvient à saisir des moments de vérité. Le scénario de *C'est quoi l'amour ?* me paraissait profond. On y retrouve son thème favori qu'est la famille recomposée. Et il y a dans la structure familiale un sujet universel qui, comme toujours, me fascine et m'inspire.

Votre personnage fait irruption sur le lieu de travail de son ex-femme Marguerite avec sa demande en nullité de mariage. La scène est à la fois quotidienne et peu banale…
Fred veut réussir son deuxième mariage et pense bien faire. Il n'a pas conscience des conséquences de sa demande lorsqu'il entreprend cette démarche et vient voir Marguerite. La bonhomie, la tendresse et l'envie de réunir de Fred participent au ressort sensible, profond, mais aussi comique du film et vont de pair avec l'amour que Fabien porte à ses personnages ; on sent qu'il a envie de les étreindre avec joie et tendresse, et c'est l'une des forces de son cinéma.

Vous êtes-vous raconté le passé de Fred, sa vie conjugale du temps où il vivait avec Marguerite ?
Nous avons beaucoup parlé de mon personnage avec Fabien. Nous nous sommes imaginés quel couple il formait avec Marguerite. Pour créer du réel dans l'instant des scènes, il fallait puiser les émotions en nous-mêmes. Le nœud qui habite Fred est d'ordre sentimental, mais surtout, c'est un père, un adulte, qui est en face de son passé : de ce qu'il a réussi et raté, et ça me touche beaucoup ; au fond, c'est universel. J'ai essayé de travailler sur l'écoute et les regards silencieux que Fred pose sur Marguerite. De travailler le personnage en creux, dans les silences et les temps, d'essayer de faire apparaître le passé dans un sourire ou dans un regard.

Lors de l'échange avec l'avocate, Fred se prend en plein cœur la question relative à la naissance de sa fille. Le drame et la comédie valsent l'un avec l'autre à cet instant précis.
Lorsqu'arrive cette question, Fred vit une tragédie. C'est très violent et douloureux pour lui d'interroger le fait que sa fille ait été désirée ou non. Il prend conscience des années qui ont filé et de tout ce qu'il n'a pas pu vivre avec elle. C'est aussi le sujet du film en parallèle, et il m'a habité dans ces scènes. Ce voyage à Rome est une manière pour Fred de renouer avec sa fille, mais il réalise à quel point elle a mûri sans qu'il s'en soit rendu compte. La voir aimer quelqu'un, découvrir qu'elle a pris sa liberté ; voir aussi que la fille de Marguerite et Sofiane, elle aussi, est amoureuse ; réaliser que Marguerite est entourée d'une famille qui forme une bande, tout cela lui fait faire un pas de côté, prendre la mesure du temps qui a passé et cela le trouble. Car ce temps est impossible à retrouver. Cette lame de fond mélancolique, un peu tragique, m'a traversé. Le propos de Fabien est de faire un film profond, mais aussi lumineux, chaleureux, et de raconter comment une famille recomposée peut trouver une manière joyeuse de continuer à s'aimer ; c'est sa manière à lui de revisiter la comédie de remariage.

« Je n'avais jamais joué avec Mélanie Thierry et j'ai été très séduit par son humour pince-sans-rire et son abandon devant la caméra de Fabien. »

Que vous inspire sa vision de la famille ?
Comme beaucoup de gens, j'ai connu le divorce de mes parents, qui fut assez douloureux. La famille recomposée que donne à voir *C'est quoi l'amour ?* est un modèle possible que je trouve très beau.

Fabien Gorgeart vous réunit avec Laure Calamy, avec qui vous avez beaucoup travaillé…
Laure et moi étions au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en même temps. Puis nous avons beaucoup travaillé ensemble : nous avons tourné dans *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac ; mais avant, j'avais dirigé Laure dans plusieurs de mes pièces de théâtre et dans mon court-métrage *Ce qu'il restera de nous*. Nous nous connaissons donc très bien, mais au fond, j'ai plus travaillé avec elle en tant que metteur en scène qu'en tant qu'acteur. On ne s'était pas recroisés sur un projet depuis *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* que j'avais écrit et mis en scène au festival d'Avignon en 2011. Fabien nous a donné l'occasion de nous retrouver sur un plateau en tant que partenaires de jeu, sous sa direction, et c'était une grande joie. Il avait vu *Un monde sans femmes* et avait envie de retrouver l'énergie du couple que nous formions, qui est, peut-être, un peu cousin de celui de *C'est quoi l'amour ?*.
Je n'avais jamais joué avec Mélanie Thierry et j'ai été très séduit par son humour pince-sans-rire et son abandon devant la caméra de Fabien.
Lyes Salem est un excellent camarade de jeu. Et c'est une joie de jouer avec lui. Tous les acteurs de ce film apportaient quelque chose de très spécial, une énergie très particulière. Nous formions une troupe, c'était joyeux.

Quel directeur d'acteurs est Fabien Gorgeart ?
Fabien est dans l'écoute, déterminé, en quête de l'émotion juste. Tant qu'il ne ressentait pas cette émotion, il nous faisait recommencer. Nous avons peu improvisé. J'essayais de respecter les temps de silence indiqués sur le scénario, car ils permettent à l'émotion de circuler.

Se prend-on pour Nanni Moretti en circulant à Vespa dans Rome ?!
On y pense, c'est certain ! Je crois que Fabien avait envie de ce clin d'œil.
Rome est une ville sublime et c'est toujours une joie de tourner à l'étranger. Nous avions l'impression de partir en vacances tous ensemble. J'ai beaucoup aimé travailler avec des techniciens italiens, ces mélanges d'équipes techniques sont toujours enrichissants. Ça m'a donné envie de tourner un film entier en Italie.

ENTRETIEN AVEC
LYES SALEM

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Fabien Gorgeart vous envisage une nouvelle fois dans un rôle de père. Si Driss restait vaillant dans *La Vraie Famille*, Sofiane, dans *C'est quoi l'amour ?* vit une situation déstabilisante…
Dès lors que Marguerite ouvre l'enveloppe l'informant de la procédure lancée par Fred, Sofiane, mon personnage, entrevoit la tempête et les turbulences à l'approche. Cette intuition a été ma « porte d'entrée » dans le personnage : Sofiane n'est pas dupe, il est même très conscient que cette demande en nullité de mariage religieux va chahuter son couple et sa famille. À la différence du père dans *La Vraie Famille*, Sofiane se sent un peu menacé.
Elle m'a tout de suite plu, cette idée d'un couple qui se défait, parce que l'un d'eux doit replonger dans son passé et se retrouve confronté à ses souvenirs, à une mémoire sensorielle et charnelle ; je suis très sensible à la manière dont Marguerite et sa famille traversent cette aventure.

Comment percevez-vous le couple que Sofiane forme avec Marguerite ?
Marguerite et Sofiane sont complices, le désir circule entre eux, le temps ne les abîme pas. Pour que la tension s'installe dans le récit, il fallait que ce qui arrive à Marguerite vienne perturber un couple harmonieux. Au même moment, leur fille Raphaëlle vit sa première histoire d'amour, ce qui impacte aussi l'équilibre de la famille. Tout cela se met en place dans la première partie et conduit les personnages à Rome, où Sofiane est malmené par Marguerite et le lui exprime. Dans cet échange, il fait preuve d'intelligence et de compréhension. Il connaît par cœur Marguerite, avec laquelle il vit depuis quinze ans, il aime sa fantaisie sautillante. D'ailleurs, tout ce qui se dit d'elle dans les échanges avec les ecclésiastiques n'est pas sans doute un secret pour lui. Sofiane la prend telle qu'elle est. Lui est moins explosif qu'elle, ils sont tous deux complémentaires et se tempèrent l'un l'autre.
En jouant Sofiane, à aucun moment je n'ai tiré la corde de la jalousie. Je le voyais plutôt comme un mari protecteur, raison pour laquelle il formule le souhait d'accompagner Marguerite à Rome. Je pense que dans ce couple où l'amour circule, il y a aussi beaucoup d'amitié. Sofiane est le père d'une des filles de Marguerite, il est son amant et il est aussi son meilleur ami. Il veille sur elle et, lorsqu'il sent qu'elle part en vrille, le lui fait savoir.

Les dialogues, et notamment les jeux de mots écrits par Fabien Gorgeart, sont-ils plaisants à dire ?
Oui, d'autant que Fabien est assez souple et accepte que nous les ajustions lorsqu'on en sent la nécessité. On n'est jamais loin du naturalisme dans ses dialogues, avec, en effet, quelques traits d'esprit amusants.

Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires ?
J'étais très heureux de retrouver Mélanie Thierry, même si nous avions peu de scènes ensemble. C'est une actrice avec laquelle je m'entends très bien et j'adore jouer.
Laure Calamy, nous étions au Conservatoire au même moment et nous connaissions, mais n'avions jamais joué ensemble. Sa fantaisie convient divinement au personnage de Marguerite. Sa capacité à manier les ruptures de ton est formidable et apporte beaucoup à l'énergie du film.
J'étais aussi très heureux de rencontrer Vincent Macaigne. Nous avions quelques scènes ensemble, où je le cherchais souvent du regard. Nous avons surtout partagé beaucoup de temps hors du plateau, c'était très plaisant.
C'était aussi une joie de jouer avec les jeunes : Céleste Brunnquell, Saül Benchetrit, Paula Stellar et Abel Rozé. Ils formaient une belle bande. Je me suis très bien entendu avec Saül, qui joue ma fille.

Comment avez-vous travaillé avec Fabien Gorgeart ?
Fabien recherche quelque chose de très précis, avec exigence et subtilité : une forme de naturel, une rythmique, quelque chose du foutoir qu'est la vie, avec un petit truc en plus. Il m'emmène toujours à un endroit de jeu où j'aime me jeter à corps perdu.
Dans le regard de Fabien, je suis chez moi, je n'ai peur de rien. J'ai une confiance totale en lui ; sous son regard, j'ose tout. Pour un acteur, être mis en confiance ainsi est très agréable. Sous sa direction, je pourrais même jouer une huître !

Tourner à Rome vous a-t-il stimulé ?
Roma, Roma, quel bonheur absolu ! A Roma, la vita e bella ! Je me sens chez moi en Italie. La même année, j'ai tourné deux fois à Rome. J'adore cette ville, j'aime m'y perdre, marcher dans le quartier de Pigneto où a tourné Pasolini. Je suis allé visiter la maison d'Alberto Sordi et me suis rendu sur la tombe de Vittorio Gassman, au cimetière Verano. C'était ma façon de visiter la ville. Aller en pèlerinage auprès des artistes dont je suis fan. C'était très émouvant.

Un instant de grâce sur ce tournage ?
Le premier matin, Fabien et moi nous sommes pris dans les bras et on s'est serré très fort. La perspective de le retrouver sur ce film me mettait en joie. C'était un beau moment.

« C'était aussi une joie de jouer avec les jeunes : Céleste Brunnquell, Saül Benchetrit, Paula Stellar et Abel Rozé. Ils formaient une belle bande. Je me suis très bien entendu avec Saül, qui joue ma fille. »

ENTRETIEN AVEC CÉLESTE BRUNNQUELL et SAÜL BENCHETRIT

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Qu'avez-vous ressenti en lisant le scénario de *C'est quoi l'amour ?*, et que vous inspire le modèle familial proposé par ce film ?

Saül Benchetrit : J'aime le caractère chaleureux de cette famille recomposée et le fait qu'elle soit choisie. On sent que l'amour circule entre chaque personnage, ce n'est pas si répandu et ça fait du bien d'imaginer que ce soit possible. J'ai ressenti à quel point Fabien avait besoin de raconter cette histoire et qu'il aimait profondément ses personnages.

Céleste Brunnquell : Leurs relations semblent véritables. J'aime la confiance qui s'installe entre eux. J'ai été très sensible à l'humour, la légèreté et la tendresse qui circulent d'un bout à l'autre.

J'ai rencontré Fabien par hasard dans un train alors qu'il s'apprêtait à m'envoyer son scénario. Nous avons discuté et j'ai pu constater à quel point il était cohérent, que ce film lui ressemblait et même que les gens dont il s'entourait formaient comme une extension de la famille de son film. Tout cela m'a emballée.

Ces jeunes filles, comment les percevez-vous ? Que vous êtes-vous raconté à leur sujet ?

C. B. : Léa est la grande sœur qui a quitté le nid et trouvé son équilibre en Crète. Pour m'imaginer ce qu'a pu être son enfance, je me suis fondée sur ce que Marguerite et Fred en racontent dans leurs dialogues. Je pense qu'elle a un peu souffert du divorce de ses parents, mais qu'elle est alignée dans sa vie au moment où on la découvre dans le film.

S. B. : Les petits derniers des familles ont tendance à prendre exemple sur un peu tout le monde, ils grandissent avec les idées des autres. Pour moi, Raphaëlle, c'est la découverte d'elle-même, à travers cette histoire d'amour et ce voyage à Rome.

Comment avez-vous trouvé le rythme et l'énergie de vos personnages ?

C. B. : Lorsque j'ai vu le film achevé, pour la première fois je ne me suis pas reconnue à l'écran. J'avais l'impression d'être dans un rôle de composition, ce dont je ne me rendais pas compte en jouant. Je pense que je me suis calée inconsciemment sur l'énergie de Laure Calamy, qui joue ma mère. Une forme de mimétisme a dû opérer.

S. B. : Raphaëlle apporte beaucoup d'énergie dans cette famille. C'est une adolescente et ses excès émotionnels se font sentir ! À mes yeux, elle est une petite boule d'énergie qui ne comprend pas tout ce qui se passe en elle, mais qui ressent tout très fort.

Sur le plateau, avez-vous fait famille ?

C. B. : Léa retrouve sa famille à la moitié du film. Lorsque j'ai rejoint les autres acteurs sur le tournage, je me suis sentie très bien accueillie et j'ai aimé me laisser porter par ce que les autres avaient déjà construit ensemble.

À Rome, l'ambiance était légère et joyeuse sur le plateau. J'ai un grand respect pour chaque actrice et acteur de ce film. Fabien est parvenu à créer une harmonie autour de lui. Entre notre équipe et la famille du film opérait une forme de contagion positive, l'ambiance du tournage servait ce que nous voulions raconter.

S. B. : Le fait que nous partions tous à Rome a créé une excitation commune. Au moment du tournage, j'avais dix-sept ans et j'ai senti que tout le monde prenait soin de moi. J'ai chéri le sentiment de me sentir à l'aise et aussi bien entourée. C'était super de sentir à quel point tout le monde était enchanté de jouer ensemble.

Comment Fabien vous a-t-il dirigées ?

C. B. : Fabien sait faire circuler l'énergie dans un collectif. C'est un réalisateur amoureux du jeu. Il place vraiment les acteurs au centre de sa mise en scène. Il se donne, s'implique beaucoup ; on ressent son émotion et cela nous porte. Fabien était très protecteur et son équipe aussi.

S. B. : Sentir à quel point raconter cette histoire était si important pour lui nous stimulait beaucoup. Nous racontions quelque chose de profond, mais de manière légère. Fabien, à travers ce film, transmet beaucoup d'amour et cela commence pour lui par le transmettre à toute son équipe, qui le ressentait et s'impliquait beaucoup.

Qu'avez-vous appris sur ce film ? Avez-vous vécu des instants de grâce ?

S. B. : Les moments de grâce, pour moi, c'étaient nos scènes de vie de famille. Il fallait qu'elles soient quotidiennes, mais pas trop non plus. Je n'ai pas l'habitude d'être aussi explosive. Devoir être un peu hors de moi a été un apprentissage d'actrice sur ce film. J'avais l'impression de composer quelque chose pour la première fois, et cela a été possible grâce à Fabien, qui me faisait confiance. Je devais me convaincre que je ne jouais pas faux et me lancer. C'était difficile, mais dans les moments où je parvenais à cesser de me préoccuper du résultat, je ressentais cet état de grâce.

C. B. : J'ai embarqué dans ce projet avec beaucoup de légèreté. On était loin de l'idée qu'il fallait se mettre en difficulté pour faire un film. J'ai beaucoup aimé tourner la scène dans le taxi, la nuit à Rome. C'est la première fois que je jouais un personnage ivre ! Je me suis retrouvée dans un état de lâcher-prise très agréable.

Fabien nous a demandé à tous de nous déplacer de notre zone de confort, sans craindre de perdre en justesse. Faire un film où l'on cherche le naturel tout en se laissant déborder par nos émotions, en assumant nos contradictions, je trouve qu'il y a quelque chose d'humaniste dans cette démarche.

« C. B. : J'ai rencontré Fabien par hasard dans un train alors qu'il s'apprêtait à m'envoyer son scénario. Nous avons discuté et j'ai pu constater à quel point il était cohérent, que ce film lui ressemblait. »

ENTRETIEN AVEC MÉLANIE THIERRY

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Après *La Vraie Famille*, vous retrouvez Fabien Gorgeart dans un registre tout autre !

J'étais heureuse que Fabien ait envie de retravailler avec moi en me proposant une autre couleur de jeu. *La Vraie Famille* était un vrai mélo, qui nous impliquait émotionnellement presque autant que nos personnages. *C'est quoi l'amour ?* est une comédie, l'émotion ne passe donc pas par le même biais, elle peut même advenir sans qu'on aille la chercher.

Le fait que Fabien me propose de jouer ce type de personnage m'a fait rire, car on ne m'avait pas encore envisagée dans ce genre de rôle. J'y suis allée de bon cœur et me suis beaucoup amusée !

Qu'avez-vous éprouvé à la lecture de ce scénario ?

Je l'ai trouvé habile et touchant. Fabien est un auteur qui creuse son sillon, les liens familiaux fertilisant son terreau. Dans *La Vraie Famille*, il s'attaquait frontalement à son histoire ; ici, il joue avec la foi catholique qui l'habite, imagine des personnages qui en sont éloignés et crée une partition de film choral plein de nuances, d'émotions et d'humour. J'aime beaucoup la manière dont les relations se nouent, se dénouent, se tissent autrement. Tout circule bien dans ce récit, où tous parviennent à communiquer finalement.

Ce qui est formidable chez Fabien, c'est sa faculté à susciter l'identification et faire naître des émotions. Dans *La Vraie Famille*, il nous fend le cœur sans en faire de trop. Dans *C'est quoi l'amour ?*, on rit et on est ému tout à la fois. Il y a beaucoup de délicatesse dans son cinéma et son approche des situations. Ses histoires m'attrapent à chaque fois.

Comment comprenez-vous Chloé ?

C'est une femme polie, corsetée, chez qui rien ne dépasse lorsqu'on l'observe en surface. Mais en profondeur, une soif de fantaisie l'anime, quelque chose de joyeux, de virevoltant, de communicatif et d'empathique demande à s'exprimer. C'est une femme à l'écoute, obstinée. J'aimais bien l'idée que son projet de mariage et ce qu'il induit jettent un pont entre ces deux familles aux éducations si différentes.

On sent une joie partagée par les interprètes de ce film…

Il régnait une formidable ambiance entre nous. Tout le monde était porté par cette histoire, ce qui est très stimulant lorsque vous incarnez un personnage secondaire comme moi sur ce film. Contrairement à *La Vraie Famille*, je n'avais pas de poids sur les épaules, *C'est quoi l'amour ?* ne repose pas sur moi, mais sur un ensemble auquel j'étais ravie de participer. Il me fallait juste être à l'écoute et présente. Je me suis éclatée à jouer avec Laure Calamy, qui est magnifique et me fait tant rire, avec Vincent Macaigne et Lyes Salem, que je retrouvais. Cela m'amusait et m'émouvait beaucoup aussi d'avoir quelques scènes avec Saül Benchetrit, que je connais depuis qu'elle est enfant et que j'adore. Nous tournions en plus à Rome par un temps de rêve, ce qui nous a permis de passer du temps ensemble. C'était très récréatif comme tournage !

Comment Fabien Gorgeart vous a-t-il dirigée ?

Fabien est présent pour chacun, très précis sur les intentions et le rythme qu'il désire. C'est un réalisateur confiant, qui sait ce qu'il veut et nous laisse le temps de nous acclimater. Je me sens à l'aise avec lui. Nous avons confiance l'un dans l'autre, nous sommes complices, ce qui me permet d'accéder à une forme de lâcher-prise et d'aisance dans le jeu, portée par son regard bienveillant.

LISTE
ARTISTIQUE

Marguerite	Laure Calamy
Fred	Vincent Macaigne
Sofiane	Lyes Salem
Chloé	Mélanie Thierry
Léa	Céleste Brunnquell
Raphaëlle	Saül Benchetrit
Le Père Olivier	Grégoire Leprince-Ringuet
Le Père Manto	Jean-Marc Barr
Maître Labaki	Aurélia Petit

LISTE
TECHNIQUE

Réalisateur	**Fabien Gorgeart**
Auteur du scénario	**Fabien Gorgeart**
Diffuseurs	**France 3, Canal +, Ciné +, OCS**
Producteurs	**Deuxième Ligne Films** (Marie Dubas)
	Petit Film (Amélie Jacquis & Jean des Forêts)
Directrice de la photographie	**Jeanne Lapoirie** (120 BPM, L'ÉTÉ DERNIER)
Chef opérateur son	**Mathieu Descamps** (GRAVE, LA FILLE DE SON PÈRE)
Monteur image	**Jean-Christophe Hym** (RESTER VERTICAL, LES FILLES D'OLFA)
Monteur son	**Jean Mallet** (LA PRISONNIÈRE DE BORDEAUX, CAPTIVES)
Mixeur	**Jean-Pierre Laforce** (LES HERBES SÈCHES, ENZO)
Compositeur	**Gabriel des Forêts** (LA VRAIE FAMILLE)
Arrangeur	**Dominique Spagnolo** (BORGO)